

Significations actuelles et nietzschéennes d'une lutte: les Young Lords de New York (1969-'70)

"Et s'il vous faut des biographies, que ce ne soient pas celles qui ont pour refrain: "Monsieur un Tel et son temps" mais celle qui devrait avoir pour titre : "Un lutteur contre son temps". (Nietzsche, *Considérations inactuelles II*, p. 135)

"(L'histoire) se cloue elle-même au pilori en distinguant comme les véritables natures historiques ceux qui se souciaient peu du "c'est ainsi", pour suivre avec une joyeuse fierté un "cela doit être ainsi". (Nietzsche, *idem*, p. 149)"

Ouverture et fermeture d'une brèche

Larguer les poubelles

El Barrio, été 1969. Dans le ghetto portoricain de New York quelques étudiants révolutionnaires, Américains portoricains, balaient les rues, récoltent les déchets et rangent les poubelles. Ils reviennent le dimanche suivant et celui d'après et celui d'après encore, jour où le nombre d'habitants qui se sont joints à eux est tel que les jeunes demandent des balais supplémentaires au guichet local de propreté. La demande leur est refusée. Les balayeurs, frustrés, décident "to dump it"², de tout larguer, là, au milieu de la rue. Le moment est historique, se rappellent-ils. On est le 27 juillet 1969 et des rues new-yorkaises, la 110^e, 111^e, 112^e, aux carrefours avec la seconde et troisième avenues, sont bloquées. Le trafic de et vers Manhattan ne passe plus. L'action se répète les dimanches suivants jusqu'à ce que, le 17 août, éclate l'émeute: des barricades de poubelles sont incendiées et des voitures vides sont renversées. Pourtant, bien qu'elle envoie la police sur les lieux, la Ville continue à se taire. Ce n'est qu'une dizaine de jours plus tard, après un autre dimanche de barricades, que le bourgmestre s'adresse enfin aux balayeurs et leur fait une promesse. Dorénavant, les poubelles seront récoltées de façon régulière, comme elles auraient d'ailleurs dû l'être dès le départ³.

Pourquoi s'en prendre aux poubelles? Les émeutiers répondent aux médias: parce qu'elles disent les conditions exécrables dans lesquelles vit le quartier; parce que la Ville ne rencontre pas les besoins de la communauté. Dans l'*El Barrio* ce constat ne cessera d'être répété durant les mois qui suivent: "Le gouvernement nous force à vivre comme des cafards"⁴. "Depuis bien trop longtemps nous avons été traités comme des chiens"⁵.

Pourquoi est-ce un moment historique? Des émeutes, il y en eu à l'*El Barrio*. La dernière datait de 1965. Mais celle-ci signale le début d'une lutte *organisée*. La veille du "dump it", les jeunes balayeurs sont officiellement reconnus comme la branche new-yorkaise de la *Young Lords Organisation*, elle-même née six mois plus tôt à Chicago d'une coalition latino-afro-américaine avec les Panthères Noires. Autrement dit, pour la première fois, à New York, les Latinos font entendre leur voix et ce, en misant sur le quartier et sur le concret.

Occuper l'église

El Barrio, hiver '69-'70. Depuis quelques semaines, les Young Lords demandent aux autorités ecclésiastiques de pouvoir utiliser, en dehors des heures de service, la *First Spanish Methodist Church* située au coin de la 111^e rue et de l'avenue Lexington, pour y accueillir, nourrir et soigner des habitants du quartier. La demande est à chaque fois refusée. Le 21 décembre, les Young Lords décident alors de se rendre à la messe pour, à la fin de celle-ci, réitérer leur demande. Lorsqu'ils sortent de l'église, accompagnés des habitants qui sont venus pour les écouter et des paroissiens qui sont restés, ils sont violem-

ment interceptés par la police. Le quartier est outré. Les Young Lords sont d'autant plus déterminés. S'en suit une occupation: pendant 11 jours, à partir du 28 décembre, l'église devient la *People's Church* ou *Iglesia de la gente*.

L'Eglise du Peuple offre des petits-déjeuners chauds pour une centaine d'enfants, une école d'émancipation où la contre-histoire et l'Espagnol sont enseignés, des soirées de poésie et de musique, une garderie et un service médical. Ce dernier est ouvert jour et nuit; il est co-géré par des médecins et des infirmiers sympathisants; il offre des services variés tels que - pour ne citer que deux des plus courus - la détection de maladies d'intoxication liées à la présence de plomb dans l'environnement d'une part, et le traitement des morsures de punaises de lit et, à des rares occasions, de rats d'autre part.

L'occupation est populaire dans le quartier. Plus de 3.000 personnes y passent⁶. Même les médias new-yorkais et nationaux, bien que partagés sur le fond de l'affaire, en reconnaissent la valeur. Nombreux sont ceux qui témoignent leur soutien, dans le champ religieux, dans la société civile et même dans l'Administration (l'employé est aussitôt licencié). Pourtant, sans autre avertissement, le 7 janvier, la police fait éruption dans l'église, arrête 105 occupants et dégage les lieux. Tous ceux arrêtés, passent devant la Cour⁷. Les Young Lords en resteront là. Pour l'instant du moins⁸.

Onze jours, est-ce significatif? L'occupation est-elle une réussite? Oui, aux yeux des Young Lords elle l'est. Un cap est passé. Le double potentiel de l'auto-organisation de la communauté et des connexions transversales avec des alliés insoupçonnés, est avéré. D'ailleurs, si on relit après-coup la déclaration faite par les Young Lords et leur président, au sein de l'église, le 21 décembre 1969, il semblerait bien que les jeunes révolutionnaires aient misé sur ce potentiel dès le départ. En voici un extrait:

"Les révolutionnaires, en tout cas notre groupe, ne sont pas une force mortifère. Nous sommes une force vitale, nous ne croyons pas à la mort. Nous ne voulons pas aller en prison. Nous ne voulons pas mourir. Je (président, Felipe Gonzalez) parlerai à *tout-un* et *chacun* qui est intéressé à aider nos gens. J'irai même jusqu'au Collège de la Justice Criminelle et parlerai aux flics parce que je crois que tout le monde a le potentiel pour être humain (...). Sans cette croyance, les révolutionnaires ne survivraient pas. (...) Et nous ne *réagissons* pas. Il y a une tendance dans le mouvement actuel à réagir dans un sens contraire, quelque soit la direction dans laquelle le système nous pousse - mais tu ne réfléchis plus alors, tu n'es plus créatif. Et ainsi tu te retrouves peu à peu coincé dans une voie suicidaire dont tu n'arriveras plus à te sortir. Non, nous allons être créatifs, vous voyez. Car, comme le dit Fanon, la passion aide, mais vous savez, la raison est indispensable. Nous allons y réfléchir. Nous ne sommes pas des réactifs. Nous allons nous asseoir et nous allons penser. Nous nous asseyons et parlons tout le temps d'ailleurs. Nous allons y réfléchir. Et nous allons rester."⁹

S'emparer de l'hôpital

El Barrio & Bronx, printemps-été 1970. Dès l'automne 1969, avant même l'occupation de l'église, les Young Lords s'intéressent aux problèmes de santé. Ils ne sont pas les seuls. A l'époque, les Panthères Noires établissent des *Free Clinics* un peu partout et, en octobre 1969, dans les hôpitaux de la *Lower East Side* et du Bronx, naît le *HRUM - Health Revolutionary Unity Movement*. Ce mouvement est décisif puisque plusieurs de ses membres rejoignent les Young Lords et, en décembre, il est officiellement affilié aux Young Lords. Ceux-ci entrent donc en contact avec des étudiants et des stagiaires en médecine, des infirmiers et des médecins, qui veulent à tout prix changer la situation. En outre, lorsqu'un ami meurt dans les rues de l'*El Barrio*, en partie parce que l'ambulance tarde à arriver, les Young Lords sont bien décidés d'arriver à bout des problèmes de soins hospitaliers que connaît leur quartier. Ils en parlent avec leurs nouveaux alliés et découvrent ainsi les rouages de l'univers médical:

“En discutant avec des dizaines de médecins, d’infirmiers, d’étudiants, de techniciens, d’employés et de laborants médicaux, tous favorables à notre cause, nous avons de mieux en mieux compris en quoi consiste l’oppression sanitaire. § Nous avons appris que les nombreuses maladies dont souffre et meurt encore notre communauté, sont en réalité des maladies qui peuvent être traitées et même évitées si des programmes de santé de masse étaient mis en place par les hôpitaux. (...) § Nous avons appris que les médecins gagnent annuellement 60 à 70.000 dollars grâce à l’assurance médicale des gens. (...) § Nous avons appris que les compagnies pharmaceutiques non seulement privilégient les médicaments qui rapportent gros, même ceux qui sont inutiles voire contre-productifs, mais qu’en plus elles influencent les décisions prises à Washington et celles que prend le législateur au sujet de la santé publique. (...) § Nous avons appris qu’il existe des choses appelées empires de santé (*health empires*): les écoles de médecine et les hôpitaux privés gèrent et orientent des hôpitaux publics à travers des affiliations et contrats établis avec la Ville de New York.”¹⁰

Forts de ce savoir, forts aussi de l’exploit à l’Eglise du peuple, les Young Lords démarrent une campagne de détection de tuberculose dans le quartier. Il faut “aller à la rencontre des gens, chez eux, plutôt que d’attendre qu’ils se rendent à l’hôpital avec des maladies trop avancées”¹¹. A partir de mars dans l’*El Barrio* et de mai dans le Bronx, tous les samedi, ils font du porte-à-porte. Le test est distribué et trois jours plus tard, il est vérifié. Si le test est positif, le malade doit se rendre à un service radiologique pour y recevoir la confirmation définitive. Mais les hôpitaux sont peu coopératifs. Les Young Lords devront s’y rendre, expliquer la situation, demander l’accès, essuyer des refus, organiser des manifestations, avant que finalement un hôpital du Bronx accepte d’ouvrir ses portes le temps de la campagne.

Non encore satisfaits de ce résultat, les Young Lords se rendent alors à la *TBC Society* et demandent de pouvoir utiliser des bus équipés pour la détection. Ils veulent augmenter la cadence. Après plusieurs contacts infructueux, le 17 juin 1970, ils décident de ne plus attendre et s’emparent d’un bus qu’ils baptisent la *Ramon Emeterio Betances Free X-Ray Truck*, du nom d’un révolutionnaire portoricain du 19e siècle. Ils appellent le quartier à se rendre au bus. La stratégie est efficace. En un jour, 300 personnes passent le test, de quoi franchir rapidement le seuil des 1.000 personnes testées; là où, en trois mois de porte-à-porte, 800 personnes avaient été testées. Après quelques jours, le bus est finalement rendu à la société TBC.

Pendant ce temps-là, les Young Lords et le *HRUM* mènent aussi des actions au sein des hôpitaux. Entre autres, ils s’installent dans les couloirs de l’hôpital Lincoln au Bronx pour y tenir un “guichet de plaintes”, ce qui amènera la “takeover” ou prise du pouvoir du 15 juillet 1970. Pendant douze heures ils occupent les locaux administratifs de l’hôpital pour demander des meilleures conditions de travail et de séjour ainsi que la participation des travailleurs et des patients au Conseil d’administration. Pendant plusieurs jours ils s’emparent des salles inutilisées afin d’y organiser des programmes de détection. Et la lutte ne fait que commencer. Le point culminant arrive le 11 novembre 1970 lorsqu’une coalition militante inaugure, au sein de l’hôpital Lincoln, un centre de désintoxication pour les drogués du quartier.

La prise de l’hôpital, et du camion, est une étape importante pour les Young Lords¹². Elle leur apprend que la connaissance et la gestion des institutions peuvent faire la différence: “C’était une bonne leçon pour nous puisqu’on y voyait à l’oeuvre le décalage entre ce que fait le gouvernement et ce que nous faisons.”¹³ Dans un autre bilan, les Young Lords disent qu’il s’agissait là de leur troisième offensive, après celles des Poubelles et de l’Eglise du Peuple. Suivra, selon eux encore, une quatrième et dernière offensive, après quoi ils disparaîtront quasi aussi rapidement qu’ils n’étaient apparus¹⁴. Pour cette action-là, les Young Lords retournent à l’église. Mais cette fois-ci ils sont armés.

Se défendre des prisons

El Barrio, automne 1970. Les prisons attirent l'attention des Young Lords lorsque qu'en août 1970, dans la Maison de Détention pour Hommes à Manhattan, aussi appelée les Tombes, un groupe de révoltés s'empare de plusieurs étages et exige de meilleures conditions de vie. "Nous faisons l'émeute à cause de la puanteur et de l'odeur nauséabonde des cafards, des fourmis et des puces. Et à cause de la nourriture, de la bouillie, qu'ils nous servent."¹⁵ Constat auquel s'ajoute celui de la surpopulation, de l'harcèlement, de la détention prolongée et de l'absence d'aide légale, tous des problèmes dénoncés par les émeutiers. Parmi ceux-ci se trouvent des sympathisants des Young Lords: ils lisent *Palante* - le journal mensuel des jeunes révolutionnaires - qu'ils introduisent clandestinement dans les Tombes. Le réseau s'étend petit à petit et, en octobre 1970, après une autre action menée dans plusieurs prisons et maisons de détention de New York, naît la *ILF - Inmates Liberation Front*. Ce front est, dès le départ, affilié aux Young Lords.

Mais il faut attendre la mort d'un Young Lord, Julio Roldan, avant que le relais ne soit réellement pris. Roldan est arrêté lors d'une action menée à l'*El Barrio* pour exiger le ramassage des poubelles (la Ville relâche déjà sa promesse!) Il atterrit dans les Tombes et - selon la version officielle - il se suicide aussitôt, le premier soir de la détention. Personne n'y croit rien. Deux jours plus tard, le 15 octobre 1970, les Young Lords, pour la première fois armés, sortent dans les rues afin de participer, avec 2.000 autres personnes, à la marche funéraire organisée pour Roldan. La marche se termine par l'occupation de l'église au coin de la 111^e rue et de l'avenue Lexington. La seconde Eglise du Peuple est née.

L'objectif est de mettre en lumière le sort des prisonniers, de relayer leur lutte et de signifier à la police que de tels abus ne seront plus tolérés. L'atmosphère est très tendue. Le bourgmestre doit tout faire pour éviter que, sur les marches de l'église, les forces de l'ordre s'en prennent aux révolutionnaires et *vice versa*. Puis, comme pour la première occupation, il s'agit aussi de servir le quartier. Un centre d'aide et de documentation légales est ouvert; et d'autres programmes sont initiés. Mais comme l'avouent les Young Lords: "Nous avons échoué à faire le suivi des programmes démarrés dans l'église. Donc ceux-ci n'ont pas marché. Les gens ont perdu l'intérêt. Et nous avons perdu leur soutien."¹⁶

C'est là un tournant. Qu'il s'agisse des Young Lords, des sympathisants ou des observateurs, tous situent là, pendant l'hiver 1970-'71, le début de la fin. Non pas qu'il n'y ait plus eu d'actions. En janvier 1971, les Young Lords ouvrent deux branches au Porto Rico. En mars, ils organisent la commémoration du massacre de Ponce qui, à New York, rassemble 7.000 manifestants. Tout au long de 1971, le monde médical continue à lutter et à mettre en place des systèmes de monitoring dans les quartiers; et les prisonniers continuent à se révolter jusqu'à l'émeute d'Attica où, et c'est peu connu, une "section Young Lords" était présente. Enfin, il y a les actions menées à Philadelphie et à Bridgeport où des nouvelles branches des Young Lords organisent des squats, occupations d'églises, grèves de loyers, etc ¹⁷.

Pourtant c'est le début de la fin. C'est dire qu'après la seconde occupation de l'église, il n'y a plus d'actions organisées par les Young Lords de New York (et non pas soutenues par eux) dont ils peuvent dire, et dont le public peut dire, qu'ils marchent, qu'ils ont marché. Le contact entre les révolutionnaires et le quartier semble s'être rompu. En juillet 1972, les Young Lords appellent une assemblée des gens, *people's assembly*, pour rectifier les incompréhensions et les malentendus. L'assemblée leur rétorque: "Mais pourquoi les Young Lords ne travaillent-ils plus parmi les gens? Pourquoi ont-ils quitté les quartiers?"¹⁸ Questions qui ont fait couler beaucoup d'encre.

Du gang au parti

Il y a une série de faits sur lesquels tout le monde est d'accord. Les Young Lords sont nés à Chicago d'un gang qui s'est progressivement politisé et qui a inspiré un groupe d'étudiants à New York à se constituer, eux aussi, la même année, comme partie prenante de la coalition établie avec les Panthères noires. Les deux groupes collaborent au sein de la *Young Lords Organisation* qui très vite, avant fin 1970, s'essaime jusqu'à Boston, Cleveland et Milwaukee, et jusque dans les états de la Californie et d'Hawaii, pour ne citer que les lieux connus. Mais entre-temps, une scission a lieu. En mai 1970, les Young Lords de New York deviennent un *parti* politique avec un programme, une ligne idéologique et une organisation claires, loin du flou et de l'arbitraire que représente à leurs yeux le mouvement à Chicago (et villes associées). Autrement dit, les branches mentionnées, de New-York, du Porto Rico, de Bridgeport et de la Philadelphie, sont celles d'un parti révolutionnaire et non plus d'une organisation établie en réseau.

Dorénavant, à New York, les actions ne s'enchaîneront plus au gré de l'actualité mais elles résulteront d'un travail d'orientation mené par le Comité central qui siège dans l'avenue Madison et d'un travail de terrain exécuté par les Comités locaux situés dans les quartiers de l'*El Barrio*, le Bronx et la Lower East Side. Cette structure hiérarchisée doit permettre à chacun de s'engager là où il/elle le veut, autant qu'il/elle le veut et à l'échelon qui lui convient le mieux.

Un an plus tard, pendant l'été 1971, le Parti décide de ne plus mener les actions en fonction des quartiers mais en fonction de la classe ou des gens à mobiliser. Cinq groupes sont ainsi désignés: les travailleurs, les *lumpen*, les étudiants, les femmes, les GI's et la communauté. Le *HRUM*, l'*ILF* et les Comités locaux deviennent alors "les organisations de masse du parti"¹⁹ qui, sur le terrain, doivent conscientiser et répondre aux besoins de ces classes-là (en l'occurrence, les travailleurs, les *lumpen* et la communauté). Pour les y aider, une Ecole du parti est créée.

Un an plus tard, en 1972, après avoir consulté les gens dans une assemblée et organisé leur premier (et dernier) Congrès de parti, les Young Lords de New York changent de nom. Ils deviennent la *PRWWO - Puerto Rican Revolutionary Workers Organization*²⁰ et se réclament maintenant explicitement du marxisme-léninisme-maoïsme. Les drapeaux arborant ces nouveaux héros pendent aux murs. Dans les quartiers, les Comités locaux ferment leurs portes. Le *PRWWO* s'attelle à un travail de conscientisation prolétaire et internationale qui durera quatre ans. En 1976, faute de membres, le Parti est dissout.

En résumé, la fin des Young Lords serait liée à la scission, au passage vers le Parti, et, plus précisément, à la volonté de créer une hiérarchie et une ligne idéologique claires pour ce parti. "D'ici à décembre 1970, nous étions tombés dans une profonde crise de stagnation au Parti. Essentiellement, il nous manquait un sens de direction. Nous n'arrivions pas à totaliser notre expérience et nous n'avions pas d'idéologie"²¹. Les Young Lords voulaient des "fondations plus solides"²² pour mener leur travail au quotidien et c'est dans la pensée marxiste-léniniste-maoïste, pensée totalisante, qu'ils les ont trouvées. Ils se sont donc effectivement retirés des quartiers.

Voilà la série de faits qui met tout le monde plus ou moins d'accord. Néanmoins, les emphases qui y sont apportées varient. Les uns mettent en garde contre le danger de la rigidité idéologique et le totalitarisme qui s'en suit: en effet, des membres ont été expulsés du Parti; l'*ILF* et le *HRUM* ont été accusés de réformisme; et l'ambiance s'est encore empirée lorsque la FBI a intensifié ses infiltrations dans les milieux contestataires²³. Les autres mettent en garde contre la pensée internationale et globale de l'action: en effet, la fin des Young Lords coïncide avec l'installation du Parti au Porto Rico; l'action menée là-bas ne semble pas avoir suscité le même engouement qu'à New York. En conclusion, disent les commentateurs, mieux vaudrait donc agir localement et sans doctrine.

Qu'est-ce qu'une fin?

Pour ma part, j'aimerais insister que les Young Lords ont toujours pensé le local et le global ensemble. Dès le départ, leurs actions adressaient les deux fronts à la fois. Pour ne citer que la toute première action, l'offensive Poubelles visait la rue autant que les conditions de vie réservées aux Latinos autant que l'injustice perpétrée par les Etats-Unis à l'étranger. "Nous, peuples du Tiers Monde" scandaient les émeutiers; et ils ajoutaient qu'ils étaient portés par une indignation qui implique "plus que les déchets"²⁴. Selon moi, la fin des Young Lords est donc moins liée à l'internationalisation qu'à la théorisation ou faudrait-il dire à la prétention de la pensée. Car, à y regarder de près, leur enthousiasme pour la doctrine marxiste-léniniste-maoïste tient à la prétention scientiste de celle-ci. La doctrine permettait aux Young Lords de ne plus devoir réfléchir aux intrications et aux contingences de la situation dans laquelle ils voulaient agir. Elle leur permettait de ne plus devoir ancrer l'action dans les complexités et les particularités du quartier. Il leur suffisait d'appliquer ce qui avait été prouvé de façon générale, ce qui avait été argumenté de façon totale, par trois auteurs qu'ils avaient appris à estimer, à admirer, en raison justement de la facilité que ces écrits leur offraient.

J'ajouterais, et ce n'est pas sans lien avec ce qui précède, qu'il ne faut pas sous-estimer un problème qui peut sembler banal mais qui est fondamental: l'essoufflement des militants. Les Young Lords ont voulu la scission ainsi que la clarté idéologique parce qu'ils sentaient poindre ce problème-là. Ils s'étaient rendu compte que tôt ou tard ils devraient organiser les forces collectives autrement.

"Il y a eu une période dans notre Parti, du début, juillet 1969, à août ou juillet 1970, pendant laquelle nous n'avons fonctionné que sur le charisme personnel des leaders. Mais quand on a commencé à grandir on s'est dit, "Ecoutez, les gars, il est hors de question qu'on continue comme ça - on ne peut pas construire un mouvement d'émancipation sur le charisme de cinq ou six personnes." Car cela voudrait dire que ces gens-là devraient tout le temps être partout afin de garder ensemble toute la machinerie, afin de maintenir cette chose en marche."²⁵

L'obstacle était de taille. Il fallait dépersonnaliser la lutte. Il fallait que l'initiative circule. Comment asseoir l'action non plus sur le charisme de leaders de quartier mais sur l'entente d'un ensemble de gens bien coordonné? Comment passer le flambeau entre différents noyaux militants et relayer la lutte d'un groupe à l'autre? Comment ne plus dépendre de l'énergie, de l'intégrité et de l'enthousiasme de quelques personnes-clé? Ce sont là des questions d'organisation des forces que doit affronter chaque action collective. Les Young Lords ont tenté d'y répondre en devenant un parti.

On peut le regretter mais, comme le dirait Nietzsche, il ne faudrait pas trop vite conclure à la nécessité de l'échec qui s'en est suivi. Il ne faudrait pas trop vite faire l'apologie de l'histoire, entériner les faits passés, donner raison aux événements tels qu'ils se sont finalement produits²⁶. Les Young Lords auraient pu s'en sortir. Le parti aurait pu réussir. Plus même, selon Nietzsche, on doit se positionner dans l'histoire et ajouter, ne cesser de répéter, que les Young Lords auraient dû s'en sortir.

"Que ce petit nombre ne vive plus, ce n'est là rien d'autre qu'une brutale vérité, c'est-à-dire une irrémissible stupidité, un lourd "c'est ainsi" opposé au "cela ne devrait pas être ainsi" de la morale. Oui, opposé à la morale! Car (...) l'homme n'est jamais vertueux que pour autant qu'il se révolte contre la puissance aveugle des faits, contre la tyrannie du réel." (N 149)

Le chercheur.e ne peut être celui qui vient renforcer la tyrannie du réel. Il doit éviter le verdict selon lequel "il ne pouvait en être autrement". S'en suit un constat crucial. Même si les Young Lords n'ont pas réussi à prolonger leur lutte au-delà des quatre offensives et des quelques douzaines de mois qui se

sont écoulées entre elles, même si leur lutte n'a duré que le temps d'une brèche dans l'histoire, déjà, si on suit le raisonnement de Nietzsche, on peut dire ceci: les Young Lords ont fait la différence. Ils nous positionnent autrement dans l'histoire. A nous, au présent, revient la tâche de saisir cette différence.

Nietzsche rencontre les Young Lords

Des monuments

L'histoire est parsemée d'épisodes rares, de moments où l'improbable a eu lieu. Tel un soulèvement auquel on ne s'attendait pas ou plus, telle une alliance ou une connexion inattendue, ces moments sont potentiellement, pour citer Nietzsche, des monuments. Ils permettent de fuir la résignation et, plus même, de la contrer: "telle grandeur a jadis été *possible*, et sera sans doute possible à nouveau."²⁷ Nietzsche - philosophe que je cite ici pour son texte séminal sur l'histoire et le présent (les traditions benjaminienne, foucaldienne et autres s'en sont nourries) - ajoute aussitôt qu'à force de vouloir y puiser du courage, on court le risque d'enjoliver l'histoire. Hier n'est pas aujourd'hui. Les ressemblances séduisantes obscurcissent souvent les différences qui existent entre les deux situations mises en présence.

On pourrait alors conclure qu'il faut choisir entre la naïveté et la lucidité. Soit on préfère ignorer la réalité et croire qu'un même épisode, aussi improbable qu'il soit, peut bel et bien se reproduire aujourd'hui. Soit on sait que de tels raccourcis de pensée font violence aux intrications de la réalité et on préfère, objectivement, scientifiquement, faire face à celle-ci. A vrai dire, Nietzsche propose un choix tout autre. Il oppose non pas la naïveté à la lucidité mais l'action à l'inaction. Faire des moments improbables du passé - tel celui des Young Lords - des monuments sur lesquels s'appuyer pour le présent n'a de sens que *si cette histoire est mobilisée pour l'action*.

Entre parenthèses, d'autres types d'histoire requièrent d'autres conditions: l'histoire traditionaliste n'a de sens que s'il y a pitié c'est-à-dire amour des détails passés; l'histoire critique n'a de sens que s'il y a pesanteur c'est-à-dire le besoin de se libérer du joug de la société. Il ne s'agit donc pas de glorifier l'action en tant que telle mais de poser les conditions auxquelles doit répondre toute histoire de type monumental, toute histoire qui veut ouvrir des possibles au présent, toute histoire qui mise sur "et ce sera sans doute possible à nouveau". En d'autres mots, le risque d'enjoliver le passé n'est un risque que si l'historien.ne oublie de préciser en vue de quelle action, de quelles possibles, il a établi la connexion. Exagérer la ressemblance n'est un problème que si celle-ci prétend résumer l'entièreté de l'événement passé. L'impératif est donc simple bien qu'exigeant: l'historien.ne doit assumer la découpe qu'il a opérée dans la réalité au nom d'un potentiel d'action, d'une lueur d'espoir, qu'il y a détecté.

C'est exactement ce qui s'est passé avec la lutte des Young Lords lorsque des chercheur.es américains et britanniques, suite à des commémorations militantes à la fin des années 1990, l'ont découverte. Aussitôt, l'épisode a été transformé en source d'inspiration. Plusieurs articles et même des livres entiers sont parus²⁸. Les uns voient dans les Young Lords la preuve qu'une lutte démocratique, ouverte, souple et jouant sur plusieurs traditions politiques à la fois (marxiste, radicale, communautaire), est possible²⁹. Les autres y voient la possibilité de combiner les revendications radicales d'auto-détermination et de justice sociale portées par les Panthères Noires à celles portées, entre autres, par le travail social³⁰. D'autres encore attirent l'attention sur le potentiel de cette lutte qui a su combiner les problèmes de pauvreté, de racisme et de pollution en agissant concrètement sur le quartier: il y a de quoi renouveler l'écologie politique et urbaine d'aujourd'hui³¹. Et ainsi de suite.

La prolifération des écrits prouve deux choses. Tout d'abord, le monde universitaire n'est pas une tour d'ivoire déconnectée de l'actualité qui verrait automatiquement dans tout rapport à l'action une source de compromission. Au contraire, il y a là des chercheur.es qui décortiquent les archives et y dénichent des épisodes improbables afin de nourrir les possibilités qui s'offrent à nous aujourd'hui. Puis, il y a le caractère multiple de la lutte. L'épisode se décline en différentes facettes et potentialités, non pas que les chercheur.es n'y verraient que ce qu'ils veulent y voir mais bien que, de fait, l'épisode leur offre plusieurs prises. Avec les Young Lords, en effet, on est face à une métamorphose collective, un penser-agir multiple qui a su intégrer plusieurs fronts à la fois et qui a réussi, ainsi, à amener un nouvel état des lieux. L'*El Barrio* n'est plus le même après la lutte. C'est probablement ce que Nietzsche appellerait un moment de "grandeur". "Telle grandeur a été possible..." D'où l'engouement des chercheur.es.

De la grandeur

Mais alors, si tant d'écrits existent déjà à leur sujet, pourquoi revenir sur les Young Lords? Pourquoi insister lorsque tant de fils vers le présent ont déjà été tissés? Question d'autant plus pertinente que j'ai participé à cette prolifération d'écrits³². Pourquoi y retourner? Parce qu'il me semble qu'une deuxième piste - à nouveau inspirée de Nietzsche - s'offre à nous. Cette piste ne consiste plus à exploiter une ressemblance entre le présent et le passé et à la travailler jusqu'à ce qu'elle devienne source d'inspiration pour l'action - que peut la lutte démocratique, le travail social, l'écologie politique et urbaine aujourd'hui? - mais plutôt à se déplacer dans le passé, à faire le pas-de-côté, à devenir "inactuel", afin de saisir quelle est la singularité ou la grandeur *propre* de l'épisode étudié. Si on doit en croire Nietzsche, l'exercice est périlleux, acrobatique et, pour le moins, expérimental: il faut grandir soi-même et étendre ses facultés si on veut "deviner"³³ la grandeur du moment passé. La consigne reste néanmoins vague et elle est peut-être un peu trop héroïque. Afin de l'étayer et de la rendre plus technique, il faut passer par la définition que donne Nietzsche de la grandeur.

La grandeur est le "résidu obscur et irréductible"³⁴ qui reste après qu'on ait dit toutes les généralités à propos de l'épisode passé. Elle est la part de variation de l'histoire. Cette part, l'historien.ne tentera de la saisir - ici la consigne devient plus concrète - en s'immergeant dans les données empiriques. Voici ce que dit Nietzsche à ce propos lorsqu'il décrit la valeur que peut avoir l'histoire et le rôle que peut jouer l'historien.ne pour le présent:

"(L)a signification (ou la valeur) de l'histoire ne réside pas dans ses idées générales, qui en seraient comme les fleurs et les fruits, mais (sa) valeur consiste plutôt à varier ingénieusement un thème connu, peut-être tout-à-fait ordinaire, un air quotidien, pour le hausser au rang d'un symbole universel et faire ainsi sentir dans l'original (l'épisode relaté) tout un monde de profondeur, de puissance et de beauté. Mais, pour cela, il faut avant tout une grande puissance artistique, la faculté d'entourer les choses d'une présence créatrice, de se plonger avec amour dans les données empiriques, de broder poétiquement sur des types donnés - il faut certes de l'objectivité, mais comme qualité positive."³⁵

La grandeur propre de l'épisode, sa singularité, ne réside donc pas dans une quelconque originalité historique, ni dans la formulation d'une idée générale, fut-elle séduisante, mais dans la reprise ingénieuse d'un thème connu et ordinaire, car déjà maintes fois répété³⁶. Là se trouve la part de variation de l'histoire: l'épisode recèle un traitement ingénieux du thème. L'historien.ne doit faire sentir cette ingéniosité. Il doit apporter une bonne dose de soin au terrain. La pire chose qui puisse lui arriver est d'avoir desséché l'épisode passé: "Ah ce n'était que ça..." Réduction à la nécessité historique ou structurelle, rabaissement à l'esprit du temps ou aux normes de la société, le dessèchement arrive, selon Nietzsche,

lorsqu'on adopte l'attitude d'une objectivité négative. On n'est pas et on ne se sent pas concerné³⁷. L'objectivité positive ne requiert donc pas seulement l'immersion dans l'empirique mais aussi ce qu'on pourrait appeler le "concernement"³⁸.

Autant dire que, pour la deuxième piste, celle explorée ici, la connexion au présent, à l'action et aux possibles reste de mise. L'histoire reste de type monumental. La différence entre les deux pistes est qu'ici l'inspiration passera par la saisie de la grandeur propre de l'épisode passé qui n'est autre que la façon dont l'épisode a traité, a transformé, a fait varier un thème connu. L'historien.ne amplifie et dramatise alors cette variation pour que nous puissions nous en inspirer aujourd'hui.

Si je devais définir la grandeur de l'épisode en des termes plus pratiques, si je devais indiquer comment la reconnaître dans les archives, bref, si je devais résumer les paragraphes nietzschéens qui précèdent en des mots qui conviennent mieux à l'expérience d'enquête concrète visée par ce livre, je dirais qu'il faut s'intéresser aux insistances énigmatiques. Dans les archives, il y a toujours une phrase, un souci, qu'expriment les acteurs et qui semble ne pas mériter notre attention tant elle a l'air évidente ou même superflue. Souvent les acteurs eux-mêmes ne prennent pas la peine de l'expliquer. Pourtant, la phrase se répète. C'est là qu'il faut s'arrêter. C'est là qu'il faut devenir "inactuel". La grandeur de l'épisode se trouve probablement là.

Explorées ainsi, les archives des Young Lords ouvrent une nouvelle piste de réflexion. On ne dira plus de ces révolutionnaires qu'ils nous offrent la possibilité d'innover la lutte démocratique, de radicaliser le travail social, de revitaliser l'écologie politique, mais on dira d'eux qu'ils nous permettent de reconsidérer les institutions.

L'efficace des institutions

Vies et besoins

Il y a une insistance dans les archives des Young Lords. Un refrain traverse leur histoire depuis la première action dans l'*El Barrio* jusqu'au congrès où flottent les drapeaux de Mao. La phrase semble quelque peu automatique et se laisse *a priori* interprétée comme un simple slogan révolutionnaire. Pourtant, en bout de course, lorsqu'on se trouve sur le point de ranger les archives parce qu'on les a toutes parcourues, de 1969 à 1974, la phrase attire notre attention. Elle est la seule trace laissée par le passé des Young Lords dans le programme du *PRWWO*. "Nous voulons le contrôle communautaire de nos institutions et de nos terres."³⁹ Ainsi est formulé un des quatre points revendiqués par le parti marxiste-léniniste-maoïste, point qui reste légèrement en suspens tant il rappelle le travail mené dans les quartiers. Il y a de quoi ralentir le pas et reprendre les archives depuis le début.

Mot pour mot, la revendication est répétée tout au long de la lutte. Elle se trouve dans le programme élaboré par les groupes de Chicago et de New York en 1969⁴⁰. Elle occupe la première place dans le manifeste rédigé par le *HRUM* peu après⁴¹. Elle est brandie pendant la première occupation de l'église⁴². Elle sert de définition pour la médecine préventive et de masse prônée lors des programmes de détection⁴³. Elle réapparaît lors de la quatrième offensive et finalement, même après avoir abandonné leurs nom et quartier, les révolutionnaires continuent à la clamer. Autrement dit, les Young Lords tiennent à cette revendication. "Le Parti a toujours dit qu'un jour le peuple reprendra toutes les institutions et les machines qui contrôlent et qui exploitent nos vies."⁴⁴ Ou encore, lors de l'occupation, les Young Lords vont jusqu'à dire que le contrôle des institutions est, à vrai dire, leur "théorie"⁴⁵.

Cette insistance, on pourrait l'appeler la volonté d'auto-détermination des Young Lords. Eux-mê-

mes y font référence ici et là⁴⁶. Ainsi, la phrase trouverait sa case, celle de la *Civil Rights Movement* qui, en effet, prône l'auto-détermination des communautés et des minorités. Mais il est plus intéressant de se pencher sur la précision que fournissent les Young Lords (le résidu obscur et irréductible, la face énigmatique de l'insistance): il s'agit de contrôler les institutions qui ont un rapport à la vie. "Nous devons nous-mêmes prendre nos vies en mains. Nous devons contrôler les institutions *qui affectent nos vies*."⁴⁷ Le chercheur.e pourrait facilement mettre de côté la précision: toutes les institutions n'affectent-elles pas les vies? Mais en réalité, et ce sera l'apport des Young Lords, du point de vue de la vie et de la communauté, il y a bien une sélection à faire parmi les institutions. Il faut problématiser celles-ci.

La question de la vie et de la mort préoccupe les Young Lords. Ils n'hésitent pas à parler de génocide lorsqu'ils dénoncent les conditions de logement et d'hospitalisation, lorsqu'ils décrivent les attaques perpétrées par l'urbanisme et la gentrification, lorsqu'ils s'en prennent aux taux d'emprisonnement et de stérilisation forcée dans la communauté, et lorsqu'ils constatent l'état lamentable des écoles du quartier⁴⁸. Suivant ce même raisonnement, la tuberculose, l'anémie, mais aussi la toxicomanie, sont redéfinies comme des "afflictions de l'oppression"⁴⁹. Il n'y a donc rien de naturel ni de fatal dans tout cela. Microbes, matières, communautés et rapports de force s'entremêlent et les institutions en sont partie prenante. Quant à la vie, elle devient une affaire de puissance et d'entre-aide: "Vivre c'est avoir le pouvoir sur sa vie et pouvoir aider ceux qu'on aime."⁵⁰

La définition a de quoi surprendre. Qu'est-ce que l'amour vient faire dans cette affaire? A vrai dire, pour le chercheur.e qui met bout à bout les éléments du raisonnement, l'ajout permet d'établir *l'enjeu* des institutions, tel qu'il est révélé par l'épisode: on ne peut octroyer l'aide à ceux qu'on aime, on ne peut acquérir le sentiment de puissance, que si les institutions sont en place et fonctionnent correctement. Non pas qu'on serait soumis à celles-ci ou qu'elles nous détermineraient mais bien que les institutions sont, par excellence, les êtres collectifs qui décuplent la puissance d'agir d'une communauté et qui permettent ainsi à un réseau de solidarité de subsister. Tous les savoirs, procédures et instruments d'action y sont concentrés. La critique des Young Lords porte donc sur l'efficace très inégal des institutions: celles-ci servent la solidarité d'une série de milieux, d'un ensemble de communautés, et non pas d'autres; elles ne visent que quelques quartiers et réseaux d'entre-aide dans la ville.

Voici comment les Young Lords résument la situation lors de l'occupation de l'hôpital Lincoln:

"Nous devons nous interroger à propos de toutes ces choses qui affectent les vies des Portoricains et des Afro-américains. Qui est plus à même de déterminer ce qui est bon pour nous que nous-mêmes? Si ceci est le pays le plus riche au monde, pourquoi est-ce le pays qui occupe la 13^e place en service de santé? Pourquoi devons nous vivre dans des maisons qui ne sont mêmes pas dignes d'abriter des animaux? Pourquoi devons-nous subir un système éducationnel de qualité inférieure? Pourquoi les prisons sont-elles remplies de Portoricains et d'Afro-américains? Est-ce parce que nous sommes tous des criminels? Ou est-ce les conditions qui créent les problèmes? § Nous devons nous rendre compte que nous vivons dans un système qui ne se préoccupe pas des vies que vit la majorité des gens, les pauvres, mais qui se préoccupe plutôt et seulement de l'exploitation et de la mort des peuples du Tiers-Monde, comme c'est le cas aujourd'hui au Vietnam, au Porto Rico et dans toutes les autres colonies qui se trouvent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des états-unis (sic). § Nous devons entamer la lutte partout où nous allons, pas seulement dans les hôpitaux mais dans toutes les institutions qui contrôlent la vie des gens. *Nous devons rendre ces institutions responsables vis-à-vis de nos besoins.*"⁵¹

Nous savons maintenant que ces besoins, envisagés sous l'angle de la vie et de la communauté, sont ceux de l'entre-aide. Les institutions doivent y répondre. Elles doivent servir les communautés et y

permettre la solidarité c'est-à-dire qu'*in fine* elles doivent octroyer à tous et à toutes la capacité d'aider les aimés. Si elles ne le font pas, chaque communauté aurait dorénavant le droit, voire l'obligation, de leur demander des comptes.

Explorée ainsi, la lutte des Young Lords nous positionne autrement dans l'histoire. Elle nous incite à reconsidérer les institutions non plus du point de vue fonctionnaliste qui veut que les événements dans une société se déroulent sans heurts, non plus du point de vue humaniste qui veut que l'intérêt général d'un public défini dans l'abstrait soit servi, mais bien du point de vue de ceux et de celles que les institutions servent mal, voire pas du tout. Grâce aux Young Lords, nous pouvons nous rendre compte qu'il ne faut pas lâcher les institutions. Malgré les nombreuses défaillances de celles-ci, il ne faut pas oublier que les institutions sont des puissants outils de vie, de collectivisation et d'entre-aide.

Disons-le de façon plus actuelle. Vouloir des vaccins, de la détection, de l'hygiène, des seuils de salubrité, de la propreté, des ambulances, des gardes de nuit, des droits de visite, des enseignants, des bourses, des locaux, des balais, etc., voilà toutes des revendications qui sont le plus souvent snobées par les chercheurs et les intellectuels critiques (voir la référence facile et même automatique au *nimbysme* dès qu'un quartier exige un service concret). Pourtant, potentiellement, ce sont des revendications fortes et radicales. La question est de savoir à quelles conditions elles le sont, à quelles conditions elles peuvent le devenir. Là aussi, la lutte des Young Lords nous aide à y voir plus clair.

Reprendre possession

Une condition, on la connaît déjà: il faut savoir problématiser les institutions. Il faut savoir créer un plan d'argumentation qui confère à celles-ci un rôle clair et qui permet de savoir sur quoi exactement portent les comptes et les revendications. En l'occurrence, et je ne fais que répéter ce qui précède, les Young Lords mettent en avant les institutions comme outils de vie, de collectivisation et d'entre-aide; comme êtres collectifs qui décuplent la puissance d'agir et de solidarité; comme lieux où les savoirs, procédures et instruments sont concentrés. Il suffit de penser aux offensives des Young Lords, à la demande faite aux guichets des services sanitaires de la Ville, à la prise du camion de la *TBC Society*, aux échanges fructueux qui ont eu lieu avec les médecins du *HRUM*, et autres étapes encore, pour se convaincre de la pertinence d'une telle argumentation. Les institutions sont bel et bien des vecteurs uniques de savoirs et de savoir-faire collectifs.

Il faut également souligné que les Young Lords, grâce à la problématisation qu'ils proposent, ont réussi à éviter tant le discours du clientélisme que celui de la citoyenneté. Il s'agit d'une réussite dans la mesure où ces deux discours rabattent la question des institutions sur celle de l'individu à qui l'on doit une faveur ou un service. Chaque protégé, chaque citoyen, à droit au service rendu. A l'opposé de cela, les Young Lords mettent les institutions face à une communauté, à un réseau d'entre-aide, qui s'adresse à elles et qui leur demande d'être renforcé par elles. Cela ne veut pas dire que la citoyenneté, ou toute autre étiquette d'ailleurs, ne peut être brandie mais cela veut dire que les Young Lords nous apprennent qu'il faut penser les revendications comme venant d'une multitude située, concrète, travaillée de l'intérieur et constituée en tant que telle, et ce afin d'éviter que les revendications portées à l'égard des institutions ne s'atomisent.

La deuxième condition, on ne la connaît pas encore mais elle est pleinement suggérée par la description de la lutte que j'ai faite dans les premières pages de cette contribution. Elle me servira d'ailleurs de clôture. La voici: afin de rendre les revendications portées à l'égard des institutions intéressantes, fortes et radicales, il faut savoir travailler *avec* les institutions défaillantes. L'idée n'est pas de conquérir et

de vaincre ces institutions mais plutôt de les rallier à la cause communautaire. Comme le dit le président des Young Lords dans son speech à l'église, juste avant la première occupation de celle-ci: il faut travailler les institutions de l'intérieur; il faut exercer de la pression. "Tout un et chacun qui a des contacts, faites en usage. Peu m'importe le niveau auquel vous vous trouvez, peu m'importe quelles sont vos fonctions et engagements - utilisez toutes vos ressources."⁵² En résumé, dit-il, c'est du "*win over*"⁵³ plutôt que du "*take over*"⁵⁴.

Tout au long de leur lutte, en effet, les Young Lords rallient. Ils ne cessent de négocier, avec les services municipaux, avec les autorités ecclésiastiques, avec les administrations hospitalières, avec les organisations d'aide légale, à qui ils demandent des services simples aux effets parfois redoutables (les balais!) mais à qui ils présentent également des plans alternatifs d'orientation et de participation populaires. C'est que les Young Lords s'intéressent aux procédures, aux organes de contrôle, aux modes de fonctionnement et de financement des institutions auxquelles ils s'adressent. Sans exagérer, on peut affirmer que chacune de leurs actions a été précédée par une phase intense d'apprentissage et de négociation⁵⁵. L'originalité des Young Lords est d'avoir fait tout cela sans jamais lâcher la perspective communautaire. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, en 1971, après de nombreux contacts infructueux avec la Ville au sujet de la propreté et de la salubrité, les Young Lords rappellent que:

"Tout cela nous tue. Nos gens en meurent. Nous sommes fatigués de voir nos familles malades et de les voir mourir à cause du racisme et de l'indifférence des hommes politiques et de la police. Nous voulons le contrôle communautaire de nos institutions et de nos terres!"⁵⁶

Apprentissage, négociation, cela ne veut donc pas dire oubli des origines, ni réformisme angélique. La prise de pouvoir est revendiquée. Dans leurs élans programmatiques, les Young Lords vont jusqu'à dire qu'ils veulent abolir le gouvernement et les institutions pour les remplacer par les leurs⁵⁷. Mais ce qui se joue là est moins la volonté d'une révolution qui ferait table rase que la volonté d'augmenter la puissance d'agir de la communauté. Même lorsqu'ils s'organisent en parti et tentent de créer les germes de l'auto-gouvernement du peuple par le biais des organisations de masse, l'idée est de remplacer la passivité que suscite le système électoral par la vitalité que suscite l'auto-détermination: "Nous créons un parti afin d'impliquer nos gens dans des activités politiques."⁵⁸ Ou encore: "Un parti est assez large pour couvrir tout ce que font nos gens pour vivre - l'école, l'hôpital, le boulot, les parcs."⁵⁹ Ne pas tourner le dos aux institutions mais s'y investir, telle pourrait être la devise des Young Lords.

Afin de conclure cette deuxième exploration, celle qui cherchait à saisir la grandeur propre de l'épisode raconté, il est utile de s'arrêter un instant sur le sentiment qui se dégage des archives. Il y a là à la fois rage et optimisme. La rage est celle de l'impuissance. "Nous recevons toujours moins. Pourquoi? Parce que nous sommes impuissants. Parce que nous ne contrôlons pas ce qui se passe dans nos communautés."⁶⁰ L'optimisme est celui de l'action. "L'enjeu est là. Que maintenant (après la première offensive) les gens du quartier ont de l'espoir."⁶¹ J'aimerais citer davantage encore ce Young Lord qui parle de l'espoir suscité par les offensives car il évoque bien aussi la promesse et l'horizon contenus par les institutions. Ce sera, pour cette exploration du moins, le mot de la fin.

"Nous sommes ici parce que nous faisons de notre mieux pour prendre le pouvoir de l'Etat et le remettre dans les mains du peuple, à qui on a si longtemps tout refuser. C'est une chose très profonde et émotionnel de faire ceci (les actions), vous savez, pour des gens qui se sont toujours entendus dire qu'ils sont foutus, qu'ils sont des nègres, des sales latinos, qu'ils ne valent que dalle. § Nous montrons une façon de vivre alternative sous le capitalisme - une alternative à la location, à la rue, au bou-

lot, au ghetto. Chaque génération est élevée dans l'idée que c'est la seule façon de faire les choses, que ceci est la vie, n'est-ce pas? C'est un fait de la vie que tu es pauvre, que les gens au sommet ne le sont pas, et que la majorité se trouve en-bas. C'est un fait de la vie que ceci est un chien-mange-chien-genre-de-monde et que si tu veux réussir il faudra le faire seul, par tes propres moyens. Mais nous allons prendre tous ces faits de la vie et les retourner. Nous sommes en train de vous dire qu'il y a un nouveau fait, une nouvelle vie, et que ce qui compte n'est pas tant l'individu mais le groupe, et que l'individu survivra que si le groupe, la nation, survit. § Vous savez, il y a une tout autre manière de vivre. Si les gens se mettaient ensemble et commençaient à planifier où leur nation pourrait bien aller, comment fonctionnerait leur gouvernement, combien ils voudraient produire, qui produira quoi, et ce qu'ils en feraient une fois que ce sera produit. En des termes scientifiques, froids, cela veut dire que la production et la distribution est remises aux mains du peuple. Ça c'est une phrase qu'on peut chanter et répéter par coeur. Mais si on y réfléchit et on la comprend, cette phrase, c'est un concept époustouflant pour nous gens opprimés, car nous n'avons jamais pu faire cette expérience, nous n'avons jamais pu montrer à nous-mêmes que nous sommes bel et bien capables de réaliser quelque-chose." ⁶²

Forces de reconstruction

Cette contribution a voulu explorer les archives des Young Lords de New York, les traces laissées par la lutte que ceux-ci ont menée il y a plus de quarante ans, en mobilisant le plaidoyer de Nietzsche pour une histoire qui ouvre des possibles au présent. Ces possibles sont tout d'abord ceux qui procèdent de l'exagération d'un trait ou d'une ressemblance avec le présent: les chercheur.es, dont je suis, n'hésitent alors pas à mettre les mots dans la bouche des acteurs (écologie urbaine, écologie politique, travail social, lutte démocratique) afin de démontrer en quoi ces acteurs, sans le savoir, étaient à la pointe de luttes qui se développent aujourd'hui. Puis, autre exploration, les possibles sont ceux qui procèdent d'un déplacement dans le passé, d'un devenir inactuel et d'une attention portée à des insistances qui ne parlent pas immédiatement au présent (élans romantiques? rengaines marxisantes?). Il s'agit alors de se confronter à l'incommensurabilité de l'archive. Celle-ci devient comme un puzzle politique, métaphysique, dont le chercheur.e tente d'extraire le sens: que veut dire reprendre possession des institutions qui affectent nos vies.

Dans les deux cas, l'épisode du passé est rendu présent. Dans les deux cas, l'enquête crée une symétrie qui coupe court à tous les réflexes usuels de la mise à distance du passé: "Ah mais nous, dans notre époque d'apathie généralisée, on n'est incapable d'une telle action" ou "Oh mais chez eux la situation était vraiment grave et désespérée, tandis que chez nous..." Le passé vient nous repositionner. Qu'est-ce qu'il en est chez nous? Les exploits des autres ouvrent de nouvelles ou ouvrent à nouveau le questionnement. Aucune question n'est jamais réglée.

Et le ricochet et la répétition de l'histoire continuent. La mise en présence de l'épisode crée des échos vers d'autres passés - je pense aux écrits de Rosa Luxembourg - ou d'autres présents - je pense aux écrits d'Achilles Mbembe. Et si j'y pense, à ces deux auteurs, ce n'est pas un hasard. Car tous deux s'engagent à relayer les luttes et les forces sociales de la reconstruction et de la réhabilitation. Tous deux étaient, sont, d'avis que dans des lieux et des époques de destruction - et le présent en fait partie - il faut savoir dénoncer mais il faut également savoir protéger et honorer les lieux de réhabilitation, les tentatives de reprise de possession, les luttes de reconstruction, aussi fragmentaires soient-elles. Cette contribution est écrite dans la simple idée, croyance, que nos enquêtes et les récits que nous en faisons peuvent y contribuer.

- ¹ Nietzsche, Friedrich. 2004. "De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie". In: *Considérations inactuelles*. Paris: Gallimard.
- ² Guzman, Pablo Yoruba. "Before People Called Me a Spic, They Called Me a Nigger". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, p. 39.
- ³ Description basée sur les sources suivantes:
Enck-Wanzer, Darrel (2006) "Thrashing the System: Social Movement, Intersectional Rhetoric, and Collective Agency in the Young Lords Organization's Garbage Offensive". *Quarterly Journal of Speech*, 92, pp. 175, 182 et suite.
Guzman, Pablo Yoruba. "Before People Called Me a Spic, They Called Me a Nigger". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 38-39.
Author unknown (1969). "Young Lords in New York", *YLO Chicago*, no date, n° 3, pp. 17-19.
Pour la suite : toute référence aux journaux des Young Lords, qu'il s'agisse de YLO Chicago ou de Palante, provient de la consultation des archives suivantes: The Young Lords Archives, El Museo del Barrio, New York. J'aimerais remercier Noel Valentin, Registrar du musée, pour avoir permis et organisé l'accès aux archives, et le FWO pour avoir financé mon déplacement à New York en avril 2007.
- ⁴ Colon, Gloria (1971) "Abortions". *Palante*, mars, n° 5, page 12.
- ⁵ Enck-Wanzer, Darrel. (2006) "Thrashing the System: Social Movement, Intersectional Rhetoric, and Collective Agency in the Young Lords Organization's Garbage Offensive". *Quarterly Journal of Speech*, 92, p. 184
- ⁶ Gandy, Matthew (2002) "Between Borriquen and the Barrio: Environmental Justice and New York City's Puerto Rican Community, 1969-1972". *Antipode*, 34, p. 738.
- ⁷ Idem, p. 740.
- ⁸ Description basée sur les sources suivantes:
Author unknown (1970), "Our Community New York Chicago. Viva la iglesia de la gente", *YLO Chicago*, Februari-March, vol. 2, n° 6, p. 5.
Guzman, Pablo Yoruba (1971). "Before People Called Me a Spic, They Called Me a Nigger". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 40-41.
Gonzalez, Juan (1971). "The Young Lords Party (speech by Juan Gonzalez, 16 Nov. 1971)". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 56-70.
Luciano, Felipe (1969). "Speech by Felipe Luciano". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 208-212.
Gandy, Matthew (2002) "Between Borriquen and the Barrio: Environmental Justice and New York City's Puerto Rican Community, 1969-1972". *Antipode*, 34, pp. 737-740.
- ⁹ Luciano, Felipe (1969). "Speech by Felipe Luciano". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 210, 211-212.
- ¹⁰ Author unknown (1970), "Revolutionary Health program for the people", *YLO Chicago*, January, vol 1, n° 4, p. 12.
- ¹¹ Idem.
- ¹² Central Committee (1971). "Origins of the Young Lords" & National Staff (1971). "Two years of struggle". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 30-36 & pp. 51-56.
- ¹³ Central Committee (1971). "Origins of the Young Lords". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, p. 34.
- ¹⁴ Pour l'énumération et l'appellation des quatre offensives, voir les deux sources suivantes:
Central Committee (1971). "Origins of the Young Lords". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 30-36.
Guzman, Pablo Yoruba (1971). "Before People Called Me a Spic, They Called Me a Nigger". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 36-47.
- ¹⁵ Author unknown (1970) "Seize the jails", *Palante*, August, vol. 2, n° 10, [je n'ai pas noté la page](#).

- ¹⁶ National Staff (1971). "Two years of struggle". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, p. 52.
Autres sources utilisées pour la description de la dernière offensive:
Central Committee (1971). "Origins of the Young Lords". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 30-36.
Guzman, Pablo Yoruba (1971). "Before People Called Me a Spic, They Called Me a Nigger". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 36-47.
Letter from Attica Party Section quoted in Gonzalez, Juan (1971). "The Young Lords Party (speech by Juan Gonzalez, 16 Nov. 1971)". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 61-62.
Perez, Richie (1970). "Programs to serve the people!", *Palante*, November, vol. 2, n° 15, p. 9.
Author unknown (1970). "Letter from the Tombs", *Palante*, November, vol. 2 n° 15, p. 19.
Viera, Rafael (1970). "No somos animales. Queremos Justicia", *Palante*, October, vol. 2, n° 13, pp. 4-5.
Author unknown, "Letter from the Tombs", *Palante*, October, vol. 2, n° 13, p. 4.
Author unknown (1970) "Seize the jails", *Palante*, August, vol. 2, n° 10, [je n'ai pas noté la page](#).
- ¹⁷ National Staff (1971). "Two years of struggle". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 51-56. Voir aussi *Palante*, July, 1970, vol. 2, n° 6.
- ¹⁸ Authors unknown (1972), "People's Assemblies", *Palante*, July, vol. 4, n° 13, p. 3 et 10.
- ¹⁹ Gonzalez, Juan (1971). "The Young Lords Party (Speech)". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, p. 61. Voir aussi: Enck-Wanzer, Darrel (2010). Introduction. In: Enck-Wanzer, Darrel. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 4-5.
- ²⁰ Voir les écrits et résolutions de la PRWWO In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 231-244.
- ²¹ Coll. (1972) "Resolutions of the Puerto Rican Revolutionary Workers Organization". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, p. 241.
- ²² Idem, p. 237.
- ²³ Morales, Iris & Denise Oliver-Velez "Foreword. Why Read the Young Lords Today?" (2010) & Enck-Wanzer, Darrel (2010) "Introduction" & Cha-Cha Jimenez (1969) "Interview with Cha-Cha Jimenez". In: Enck-Wanzer, Darrel, 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. ix-xiv, pp. 1-7, pp. 27-30.
- ²⁴ Témoignages de Pablo Yoruba Guzman et de Miguel Melendez dans Enck-Wanzer, Darrel (2006) "Thrashing the System: Social Movement, Intersectional Rhetoric, and Collective Agency in the Young Lords Organization's Garbage Offensive". *Quarterly Journal of Speech*, 92, p. 187.
- ²⁵ Guzman, Pablo Yoruba (1971). "Before People Called Me a Spic, They Called Me a Nigger". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, p. 41. Voir aussi (car pose le même diagnostic): Central Committee (1971). "Origins of the Young Lords". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 30-36.
- ²⁶ Nietzsche, Friedrich. 2004. "De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie". In: *Considérations inactuelles*. Paris: Gallimard. A propos de Rafael et Goethe, aux alentours de page 148.
- ²⁷ Idem, p. 105.
- ²⁸ Pour une bibliographie complète voir la bibliographie dans Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 245-246.
- ²⁹ Tous les textes de Darrel Enck-Wanzer vont dans ce sens. Aux textes déjà cités, il faut ajouter celui-ci: Enck-Wanzer, Darrel (2008) "A Radical Democratic Style? Tradition, Hybridity, and Intersectionality", *Rhetoric & Public Affairs*, n° 11, pp. 459-465.
- ³⁰ Voir notamment l'article de Johanna Fernandez, parmi bien d'autres qu'elle a écrit sur les Young Lords: Fernandez, Johanna (2003) "Between Social Service Reform and Revolutionary Politics: The Young Lords Late Sixties Radicalism, and Community Organizing in New York City". In: Jeanne Theoharis & Komozi Woodward, eds., *Freedom North: Black Freedom Struggles Outside the South, 1940-1980*. New York: Palgrave Macmillan, pp. 255-285.
- ³¹ Les textes de Matthew Gandy vont dans ce sens. Au texte déjà cité, il faut ajouter: Gandy, Matthew. 2002. *Concrete and Clay: Reworking Nature in New York City*. Cambridge, Massachusetts & London - plus particulièrement le chapitre sur les mouvements de contestations.

- ³² Zitouni, Benedikte (2004) "L'écologie urbaine: mode d'existence? mode de revendication?", *Cosmopolitiques*, n° 7, pp. 137-148.
- ³³ Nietzsche, Friedrich. 2004. "De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie". In: *Considérations inactuelles*. Paris: Gallimard, p. 134.
- ³⁴ Idem, p. 133.
- ³⁵ Ibidem.
- ³⁶ On ne peut pas l'inférer du passage cité mais ce n'est pas que l'histoire ou l'historien ne qui fait varier le thème, la variation est faite aussi par l'épisode lui-même. Cette interprétation est justifiée par d'autres passages dans l'essai, notamment sur l'historicité et la non-historicité.
- ³⁷ Nietzsche, Friedrich. 2004. "De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie". In: *Considérations inactuelles*. Paris: Gallimard, pp. 133-134.
- ³⁸ J'utilise ici un mot inauguré par Philippe Brunet (2008) "De l'usage raisonné de la notion de "concernement": mobilisations locales à propos de l'industrie nucléaire", *Natures Sciences Sociétés*, vol. 16, n° 4.
- ³⁹ Coll. (1972) "Resolutions of the Puerto Rican Revolutionary Workers Organization". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, p. 243.
- ⁴⁰ Coll. (1969) "13 Point Program and Platform of the Young Lords Organization (October 1969)". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 9-11.
- ⁴¹ Author unknown (1970) "Revolutionary Health Program for the People & Health Care is a Human Right", *YLO Chicago*, January, vol. 1, n° 4, p. 12.
- ⁴² Author unknown (1970) "Our Community New York Chicago. Viva la iglesia de la gente" *YLO Chicago*, February-March, vol. 2, n° 6, page 5.
- ⁴³ Pastor, Carl (1970) "Socialist Medicine". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 192-193.
- ⁴⁴ Pastor, Carl (1970) "TB Truck Liberated" In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, pp. 196-197. Voir aussi: National Staff (1971). "Two years of struggle". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, p. 51.
- ⁴⁵ Author unknown (1970) "Our Community New York Chicago. Viva la iglesia de la gente" *YLO Chicago*, February-March, vol. 2, n° 6, page 5.
- ⁴⁶ Author unknown (1970) "Revolutionary Health Program for the People & Health Care is a Human Right", *YLO Chicago*, January, vol. 1, n° 4, p. 12. Gonzalez, Juan (1971). "The Young Lords Party (speech by Juan Gonzalez, 16 Nov. 1971)". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, p. 60.
- ⁴⁷ Velasquez, Felix (1970) "Harlem Hospital Liberated", *Palante*, vol. 2, n°9, p. 4 - emphase ajoutée.
- ⁴⁸ Morales, Iris Luciano (1970) "Puerto Rican Genocide / Oppression of women", *Palante*, May, vol. 2, n° 2, pp. 8-9. Author unknown (1970) "Crime against our youth", *Palante*, May, vol. 2, n° 2, p. 9. Perez, Richie (1970) "Boogaloo to the Gas Chamber", *Palante*, June, vol. 2, n° 5, p. 6, 16. Martinez, Myrna (1970) "Revolutionary Sister", *Palante*, June, vol. 2, n° 5, p. 12. Rovira, Carlita (1970) "The fight against Propsect Hospital", *Palante*, June, vol. 2, n° 5, p. 8. Pastor, Carl (1970) "Hospital Workers Struggle", *Palante*, June, vol. 2, n° 5, p. 9. Perez, Richie (1970), "H.S. Revolts!", *Palante*, October, vol. 2, n° 13, p. 8. Author unknown (1970). "Letter from the Tombs", *Palante*, November, vol. 2, n° 15, p. 19. Viera, Rafael (1970). "No somos animales. Queremos Justicia", *Palante*, October, vol. 2, n° 13, pp. 4-5. Author unknown, "Letter from the Tombs", *Palante*, October, vol. 2, n° 13, p. 4.
- ⁴⁹ Author unknown (1970) "Socialist Medicine", *Palante*, June, vol. 2, n° 4, p. 8. Voir aussi: Martinez, Myrna (1970) "Revolutionary Sister", *Palante*, June, vol. 2, n° 5, p. 12. Sakur, Afeni (1970), "Women's House of Detention", *Palante*, December, vol. 2, n° 17, p. 3.
- ⁵⁰ Perez, Richie (1970) "Boogaloo to the Gas Chamber", *Palante*, June, vol. 2, n° 5, p. 16.
- ⁵¹ Pastor, Carl (1970) "Seize the Hospitals!" In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, p. 201 - emphase ajoutée.
- ⁵² Luciano, Felipe (1969). "Speech by Felipe Luciano". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, p. 211
- ⁵³ Idem, p. 211.
- ⁵⁴ Idem, p. 209.

- ⁵⁵ Pour la première offensive, voir les sources mentionnées à la note n° 3. Pour l'occupation de l'église, voir les sources mentionnées à la note n° 8. Pour les négociations autour du TBC Truck, voir: Pastor, Carl (1970) "TB Truck Liberated", *Palante*, July, vol. 2, n° 6, pp. 10-11. Idem pour l'installation d'un centre de désintoxication: Velasquez, Felix (1970) "Harlem Hospital Liberated", *Palante*, vol. 2, n°9, p. 4. Ou encore: Author unknown (1970) "Revolutionary Health Program for the People & Health Care is a Human Right", *YLO Chicago*, January, vol. 1, n° 4, p. 12.
- ⁵⁶ Roja, Wilfredo Hawkeye (1971) "More trash pick-ups!", *Palante*, May, vol. 3, n° 8, p. 7.
- ⁵⁷ Coll. (1969) "13 Point Program and Platform of the Young Lords Organization (October 1969)". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, p. 11. Author unknown (1970) "Crime against our youth", *Palante*, May, vol. 2, n° 2, p. 9.
- ⁵⁸ Gonzalez, Juan (1971). "The Young Lords Party (speech by Juan Gonzalez, 16 Nov. 1971)". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, p. 59.
- ⁵⁹ Guzman, Pablo Yoruba (1970) "Why the Young Lords Party", *Palante*, December, vol. 2, n° 17, p. 14.
- ⁶⁰ Perez, Richie (1970) "Insurrection!", *Palante*, July, vol. 2, n° 6, p. 12.
- ⁶¹ Guzman, Pablo Yoruba (1971). "Before People Called Me a Spic, They Called Me a Nigger". In: Enck-Wanzer, Darrel. 2010. *The Young Lords : A Reader*. New York: New York University Press, p. 45.
- ⁶² Idem, pp. 44-45.